

Dimanche 5



Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 11, 1-45) (Lecture brève : 11, 3-7.20-27.34-35)

Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa soeur Marthe. (Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Lazare, le malade, était son frère.) Donc, les deux soeurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa soeur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ; alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ? » Jésus répondit : « Ne fait-il pas jour pendant douze heures ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Car ils pensaient que Jésus voulait parler du sommeil, tandis qu'il parlait de la mort. Alors il leur dit clairement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) dit aux autres disciples : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui ! » Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem - à une demi-heure de marche environ - beaucoup de Juifs étaient venus manifester leur sympathie à Marthe et à Marie, dans leur deuil. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais

que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa soeur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt et partit rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie, et lui manifestaient leur sympathie, quand ils la virent se lever et sortir si vite, la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus ; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde. Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. » Alors Jésus pleura. Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la soeur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ; voilà quatre jours qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

Dernier dimanche de Carême, dernière étape avant d'entrer dans la semaine Sainte. Après le désert, la montagne, le puits, le temple, nous voici devant le tombeau, devant ce lieu ultime de notre existence terrestre, ce lieu qui nous affronte à notre mort, à nos peurs, à nos doutes, le lieu qui nous demande de témoigner de notre espérance.

Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie... les deux soeurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade... Lazare est mort. Mort d'un homme, mort d'un frère, mort d'un ami. Si souvent nos églises s'ouvrent pour la mort d'un homme, d'une femme, d'un enfant. Nos églises s'ouvrent au chagrin et à la peine, parfois à la révolte et la colère. Si souvent retentissent les mots du psaume 129, ces mots que je vous invite à murmurer ensemble, songeant aux visages aimés, enfouis au fond de nos mémoires :

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,

Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Longue, lente et surprenante route de Jésus pour rejoindre son ami Lazare. Il se met en route alors qu'il fait jour mais déjà les ténèbres menacent, ténèbres de la mort de Lazare, ténèbres de la Croix qui se profile à Jérusalem : **Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ?** Thomas ajoute : **Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui !**

Ce n'est pas seulement vers le tombeau de Lazare que Jésus marche mais vers son propre tombeau. **Ne fait-il pas jour pendant douze heures ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde...** Les 12 heures d'une journée de travail qui symbolisent la mission reçue du Père. Tant qu'il fait jour, Jésus marchera allant avec courage jusqu'au bout de sa mission, jusqu'à ce que tombe la nuit.

Toutes les phrases de Jésus dans ce passage de l'évangile de Jean sont à écouter comme une méditation, une catéchèse sur la mort et la résurrection. Une méditation, une catéchèse destinée aux apôtres et à nous tous qui lisons aujourd'hui la Parole de Dieu. Il est difficile à Jésus de se faire entendre de ses disciples. Les mots qu'il choisit leur restent énigmatiques. Il est difficile à l'homme de penser la mort. À la phrase de Jésus : « **Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil.** » les disciples répondent : « **Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé.** » **Car ils pensaient que Jésus voulait parler du sommeil, tandis qu'il parlait de la mort.**

Nous avons toujours besoin de nous raccrocher à quelque chose, à un espoir quand vient la mort. Et même après. On se dit, ah nous avons agi autrement, si nous avions pris telle ou telle décision. C'est la réaction de Marthe : **Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort...** Et même si Lazare est au tombeau depuis quatre jours, l'espoir n'a pas encore totalement disparu du cœur de Marthe. **Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas...**

L'espoir de Marthe prend racine dans la psychologie humaine mais aussi dans les convictions religieuses du peuple juif. Quand dans la prière est lu le livre d'Ézéchiel, au chapitre 37 : **Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai sortir, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël...** ceux qui l'entendent, ne comprennent pas seulement cette parole comme l'annonce du retour d'exil pour le peuple d'Israël. **Vous saurez que je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai sortir, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous installerai sur votre terre, et vous saurez que je**

suis le Seigneur : je l'ai dit, et je le ferai. - Parole du Seigneur. Ce texte est chemin de vie et d'espérance pour chaque homme affronté à la mort.

Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. » Au temps de Jésus, tout le monde ne se reconnaît pas dans ce dialogue avec Marthe. Sur le sort des morts, les avis sont très partagés. On se souvient de ces sadducéens, gens du Temple de Jérusalem, qui viennent voir Jésus pour lui apporter la contradiction sur cette question de la résurrection en partant de la loi du lévirat : **« Maître, Moïse nous a donné cette loi : Si un homme a un frère marié mais qui meurt sans enfant, qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ? »** Cas de figure hautement improbable destiné à nier la possibilité de la Résurrection.

Marthe, elle, s'inscrit dans l'espérance d'une vie après la mort : **« Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. »** Par ces mots, elle dit sa foi en la Résurrection. Elle ouvre le chemin des Apôtres qui bientôt devront témoigner de la résurrection devant le grand conseil, au chapitre 4 du livre des Actes : **« Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est grâce au nom de Jésus le Nazaréen, crucifié par vous, ressuscité par Dieu, c'est grâce à lui que cet homme se trouve là devant vous, guéri. Ce Jésus, il est la pierre que vous aviez rejetée, vous les bâtisseurs, et il est devenu la pierre d'angle. En dehors de lui, il n'y a pas de salut. Et son Nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver. »**

Marthe précède les apôtres et laisse la parole à Jésus qui nous fait entrer dans le mystère de Pâques : **« Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais.** Profession de foi, profession de foi qui appelle une réponse, un choix. Jésus interroge Marthe : **« Crois-tu cela ? »** Et la réponse de toute l'Église, de tous les temps ; la réponse du peuple des croyants, **foule immense, que nul ne pouvait dénombrer.. foule de toutes nations, races, peuples et langues...** à travers la voix de Marthe : **« Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »**

Jésus, la résurrection et la vie, vrai Dieu et vrai homme. La suite du texte met en avant son humanité. C'est avec l'autre soeur, avec Marie, qu'il entre en dialogue. Marie a les mêmes mots que sa soeur : **« Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. »** L'humanité de Jésus, l'amour, les larmes, l'émotion : **« Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde. Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. » Alors Jésus pleura. Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! »**

Voyez comme il l'aimait. Jamais peut-être nous n'avons mesuré combien sont semblables le coeur de Dieu, du Père, tel que nous l'a fait découvrir la parabole du fils perdu et retrouvé ; et le coeur de Jésus qui pleure son ami Lazare.

Toute cette scène se déroule sous le regard de la foule où certains expriment leurs doutes. **« Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »** En toutes circonstances, suivre Jésus ne sera jamais une évidence mais toujours un choix libre, une adhésion du coeur et de l'esprit.

« Enlevez la pierre. » Celui qui m'a vu a vu le Père, dit Jésus à Philippe. C'est vers le Père source de toute vie que Jésus se tourne dans la prière : **« Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »** Dieu, Père source de toute vie. Lazare sortant du tombeau annonce Jésus le Christ tiré de la terre, création nouvelle, nouvel Adam, premier-né d'entre les morts.

Benoît XVI commente ce cinquième évangile de Carême : ***Lorsque l'évangile du cinquième dimanche proclame la résurrection de Lazare, nous nous trouvons face au mystère ultime de notre existence: «Je suis la résurrection et la vie... le crois-tu? » (Jn 11, 25-26). A la suite de Marthe, le temps est venu pour la communauté chrétienne de placer, à nouveau et en conscience, toute son espérance en Jésus de Nazareth: «Oui Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde» (v.27). La communion avec le Christ, en cette vie, nous prépare à franchir l'obstacle de la mort pour vivre éternellement en Lui. La foi en la résurrection des morts et l'espérance en la vie éternelle ouvrent notre intelligence au sens ultime de notre existence : Dieu a créé l'homme pour la résurrection et la vie ; cette vérité confère une dimension authentique et définitive à l'histoire humaine, à l'existence personnelle, à la vie sociale, à la culture, à la politique, à l'économie. Privé de la lumière de la foi, l'univers entier périt, prisonnier d'un sépulcre sans avenir ni espérance.***

Dieu a créé l'homme pour la résurrection et la vie : **« Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »** Les derniers mots de l'ensemble des 20 textes bibliques du carême de l'année A parlent de Foi : **Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.**

5 dimanches de Carême, un parcours baptismal pour que naisse ou grandisse la foi en chacun de nous.

